

CHER MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre le rapport suivant sur l'avancement des études du chemin de fer canadien du Pacifique, dans la division des montagnes, entre Fort-Calgary et le lac Kamloops :—

A la fin des travaux préliminaires en 1881, je quittai, sous les ordres de D. McMillan, sur la rivière Columbia, à l'embouchure de la rivière du Cheval-qui-Rue, un parti d'hommes ayant instruction de faire, pendant l'hiver, les études et explorations que le temps permettrait.

En vue de la poursuite de l'ouvrage en 1882, je m'arrangeai pour envoyer par la voie de Fort-Benton et de Fort-Calgary, à la passe des montagnes Rocheuses, sous les ordres de M. F. Hurd, principal aide, trois partis complets du génie. L'un de ces partis, sous la direction de E. P. Davis, devait commencer le tracé depuis le sommet en allant vers l'est, et un autre, dirigé par H. S. Huson, depuis le sommet vers l'ouest, le troisième, sous la direction de F. W. Aylmer, devait se rendre jusqu'à la rivière Columbia pour frayer des routes et commencer les travaux d'exploration dans la chaîne des Selkirks. Avec Aylmer se trouvait un certain nombre d'hommes supplémentaires pour remplir les cadres du parti de McMillan.

Je quittai Saint-Paul à la fin de mars et me rendis à la rivière Columbia par San-Francisco, Portland, le lac Pend'Oreille et la rivière Kooteny. J'achetai à San-Francisco et à Walla Walla des approvisionnements suffisants pour les travaux de la saison dans la vallée de la Columbia, et j'arrivai le 20 mai au camp de McMillan, à l'embouchure de la rivière du Cheval-qui-Rue.

Depuis le 20 novembre jusqu'au milieu de janvier, McMillan, avec neuf hommes, s'était occupé à descendre des approvisionnements, sur la Columbia, à l'aide de traînes sauvages (la rivière ayant pris exceptionnellement de bonne heure, il n'y avait pas moyen de se servir de canots). Ensuite, il avait tiré une ligne préliminaire en descendant la Columbia la distance d'environ sept milles, et remontant la rivière du Cheval-qui-Rue environ dix milles, et il avait fait un tracé d'essai d'environ six milles.

Le 22 mai, je partis du camp sur la Colombia pour les montagnes de Selkirk, mais je ne pus franchir la chaîne vu le gonflement de tous les torrents. Revenant sur mes pas, je traversai la vallée de la Spellmacheen, atteignis la rivière Columbia à environ 40 milles au-dessus de l'embouchure de la rivière du Cheval-qui-Rue, trouvai un très bon tracé pour une route muletière depuis la rivière Columbia jusqu'au creek du Castor, et arrivai au camp le 16 juin, faisant des examens de la ligne et attendant l'arrivée des approvisionnements qui avaient été retardés par l'eau haute entre le lac Pend-Oreille et le lac de Kooteny, vu qu'il avait fallu réparer beaucoup de ponts et en construire quelques nouveaux.

Le 30 juin, je partis pour le sommet des montagnes Rocheuses afin de rencontrer le parti d'Aylmer, dont je n'avais pas eu de nouvelles depuis mon départ de Winnipeg.

Le 3 juillet, je trouvai Hurd et Aylmer, campés avec 18 hommes au coude de la rivière du Cheval-qui-Rue, qu'ils se préparaient à passer à l'aide de radeaux, et j'appris que les deux partis dirigés par Huson et Davis avaient commencé, le 19 juin, les travaux du tracé à partir du sommet. J'envoyai M. Hurd surveiller les opérations de ces partis et expédier des approvisionnements à Aylmer, et j'envoyai six hommes de ce dernier rejoindre McMillan.

Le 4 juillet, on avait fini de transporter les hommes et les approvisionnements de l'autre côté de la rivière du Cheval-qui-Rue. Le jour suivant fut employé à frayer des routes, et le 6 je partis avec quatre des hommes d'Aylmer pour la Columbia afin de traverser des approvisionnements, et ensuite d'aller dans les montagnes de Selkirk, —Aylmer et le reste de ses hommes devant rester et achever la route jusqu'à la rivière Columbia.

Lundi, le 17 juin, je partis de la Columbia avec deux blancs et trois sauvages, pour une autre excursion dans les Selkirks par la voie du creek Castor ; le 24, j'avais réussi à trouver une ligne praticable à travers le sommet et dans la branche est de l'Ille-cille-wait, et je regagnai le camp le 6 août.

Le 8 août, j'envoyai le parti d'Aylmer ouvrir une route jusqu'au sommet des montagnes de Selkirk, et faire une exploration depuis le sommet vers l'est. Il réussit